



Máximo Pastor. La photographie de droite est issue de la nouvelle page ajoutée au livre *Tulle, 9 juin 44* réalisé par Peuple et Culture en 1994 pour le 50^{ème} anniversaire et rassemblant pour la première fois photographies et courtes biographies des hommes pendus et déportés.

rendez-vous

juin

vendredi 8

Rassemblement sous les arbres de la forêt du 9 Juin 44

17h - quartier de l'Auzelou - près des jardins ouvriers de Bourbacoup (fléchage à partir de la route de l'Auzelou, repli sous le préau de l'école de l'Auzelou en cas de pluie)

samedi 9

Diffusion du documentaire sonore *D'Alicante à Tulle, une mémoire en exil* d'Eva Léger et Julien Varigault

10h - salle Latreille haut - Tulle, en présence de la réalisatrice

samedi 23

Projection du film *Par-devant notaire* de Marc-Antoine Roudil et Sophie Bruneau
20h30 - salle du cantou - St-Martin-la-Méanne

vendredi 29

Projection du film *Un paese di calabria* de Shui Aiello et Catherine Catella
à partir de 20h30 - en plein air, devant la salle polyvalente - Chenailler-Mascheix
pique-nique partagé à 20h30, projection à 21h30

édito

PASTOR MÁXIMO, NÉ LE 1^{ER} JANVIER 1909 À ALICANTE (ESPAGNE) • IM66, CHÂTAIN FONCÉ • LIEUTENANT DANS L'ARMÉE RÉPUBLICAINE ESPAGNOLE, IL PARTICIPE À DIFFÉRENTES BATAILLES (TERUEL, LA BATAILLE DE L'EBRE) • AU DÉBUT DE L'ANNÉE 1939, IL SE RÉFUGIE EN FRANCE OÙ IL EST INTERNÉ AUX CAMPS DE BARCARÈS ET DE SAINT-CYPRIEN • IL EST ENSUITE ENRÔLÉ DANS LE 651^{ER} GROUPEMENT DE TRAVAILLEURS ÉTRANGERS • IL ENVOIE RÉGULIÈREMENT DES LETTRES À SA FEMME ET À SON FILS RESTÉS EN ESPAGNE • IL ÉTAIT MARIÉ DEPUIS LE 14 AVRIL 1936 AVEC MARÍA MULLOR À QUI IL AVAIT APPRIS À LIRE • À TULLE DEPUIS DÉCEMBRE 1943, IL EXERÇAIT LA PROFESSION DE MÉCANOGAPHE, AVENUE DE LA GARE. IL HABITAIT 35 AVENUE VICTOR HUGO • IL N'A JAMAIS REVU SA FEMME NI CONNU SON FILS • IL A ÉTÉ PRIS À 8H30, DANS SA CHAMBRE, POUR...
« VÉRIFICATION DE PAPIERS » •

9 juin 1944

Rassemblement sous les arbres de la forêt du 9 Juin 44
vendredi 8 - 17h - quartier de l'Auzelou - près des jardins ouvriers de
Bourbacoup (fléchage à partir de la route de l'Auzelou, repli sous le préau de
l'école de l'Auzelou en cas de pluie)

En juin 1994, pour le 50^{ème} anniversaire du 9 Juin 44, sur une idée de Cueco reprise par Peuple et Culture, 99 arbres ont été plantés, en présence de membres des familles de victimes, par le conseil municipal des enfants aidés par les services techniques de la municipalité Jean Combasteil. Ces arbres ont aujourd'hui 24 ans et constituent une belle forêt propre au recueillement et à une mémoire vivante sous une forme qui peut être particulièrement appropriée pour les enfants.

Peuple et Culture propose de s'y rassembler et de venir y écouter le musicien Jean-Yves Depecker qui interprétera à la guitare la partition musicale qu'il avait créée en 2014 pour le 60^{ème} anniversaire de Juin 44.

D'Alicante à Tulle : une mémoire en exil (2018-51')
documentaire sonore réalisé par Éva Léger,
musique - montage - mixage de Julien Varigault
samedi 9 - 10h - salle Latreille - Tulle, en présence de la réalisatrice



En 2010, Máximo fait une recherche Internet sur les traces de la disparition de son père à Tulle, soixante-six ans plus tôt. Il se heurte alors à une réalité bien différente de la légende du père décédé en exil qui circulait au sein de cette famille « républicaine » espagnole d'Alicante. Máximo Pastor [son père], anarchiste espagnol ayant fui la répression

franquiste, aurait donc été pendu le 9 juin 1944 par les nazis dans la petite ville corrézienne.

Máximo n'a connu son père qu'à travers les lettres de l'exil que celui-ci adressait à sa famille restée en Espagne. Mais en juin 1944, les missives cessent d'arriver. Des mois pour obtenir une réponse de la Croix Rouge et le verdict tombe, froid et distant : « Máximo Pastor Pastor est décédé, victime de la barbarie nazie ». Máximo n'oubliera jamais le cri de sa mère, comme une empreinte traumatique sonore gravée à jamais dans sa mémoire. On imagine qu'il est mort, fusillé ou tué au combat. La légende, à demi-mot, se façonne avec le temps dans cet espace privé. On en parle rarement, de peur des représailles, mais Máximo Pastor [père] est toujours là, comme l'image floue et secrète d'une figure mythique, exemplaire.

Au début des années 2000, près de trente ans après la mort du dictateur et l'instauration de la monarchie parlementaire en Espagne, une partie de la société civile revendique le droit d'en savoir plus sur le passé de la guerre et de la répression franquiste. Blanca, la belle-fille de Máximo [fils], décide de lever le tabou qui pèse sur la famille Pastor. Elle l'incite à regarder sur Internet les circonstances du drame de Tulle et de la mort de son père. Il découvre avec effroi l'ampleur du massacre perpétré par les S.S. de la division Das Reich : 99 hommes de la ville, réunis le 9 juin dans la manufacture d'armes, après un tri préalable, sont pendus aux balcons et réverbères devant la population, près de 200 autres sont déportés dans les camps de la mort.

Máximo trouve le nom de son père parmi la liste des pendus. Après le choc, il choisit de se concentrer justement sur cette liste. Son père, supplicié, massacré violemment, enterré comme un chien dans la décharge publique après le massacre, a ensuite, après la Libération, été inhumé dignement, et commémoré au même titre que les autres victimes du drame.

Sans plus attendre, Máximo et sa famille prennent la route pour se rendre dans la ville corrézienne. En quête de réponses, ils trouvent à Tulle une oreille bienveillante à leurs mots teintés de sonorités étrangères. L'envie de connaître les circonstances de la mort du père, le lieu où il est enterré, les traces de son passage dans la cité, s'efface peu à peu au profit d'un travail plus profond de réparation symbolique. Le deuil s'ajuste à la réalité du terrain. Máximo rencontre à Tulle une chaleur dans les gestes plus que dans les mots. Comme si la barrière de la langue arrivait à transcender la notion de frontière. Les Pyrénées ne sont plus un obstacle. C'est le traitement mémoriel des événements qui referme peu à peu les plaies ouvertes du passé. Máximo, en participant aux commémorations du 9 juin à Tulle, ne rend pas hommage à son père, il célèbre ceux qui se sont battus, en France comme en Espagne pour la liberté.

La nouvelle page consacrée à Máximo Pastor père et ajoutée au livre *Tulle, 9 juin 44* sera distribuée à l'issue de la diffusion de ce documentaire sonore.

Éva Léger est docteure en Études Hispaniques, ses recherches ont porté sur les questions de mémoires et d'identités de l'exil républicain espagnol en Limousin. Du recueil de témoignages à l'archive orale en passant par le documentaire sonore, elle s'intéresse de près à l'oralité et aux différentes possibilités offertes par le média radiophonique, notamment aujourd'hui auprès des primo-arrivants.

Julien Varigault est technicien du son en studio le jour et musicien (guitariste, compositeur, arrangeur) la nuit. En 2016, il s'est largement impliqué dans Radio Debout, la radio éphémère de Nuit Debout, place de la République à Paris.

« La rencontre avec Máximo a d'abord été motivée par la recherche d'informations sur les Espagnols emportés au cours des deux massacres d'ampleur perpétrés par les nazis en Limousin en 1944 (Tulle et Oradour-sur-Glane). Au-delà des informations récoltées sur son père – un parcours singulier symptomatique de la réalité vécue par les exilés espagnols –, c'est la posture et le discours de Máximo qui ont particulièrement retenu notre attention. Les faits racontés sont devenus secondaires, car plus que l'histoire en elle-même, c'est sa façon de voir ce passé qui nous a intrigués. Alors que nous, Français nés dans les années 1980, avons été sensibilisés très tôt à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, il nous est difficile de concevoir que d'autres aient pu être privés de ce passé. C'est bien le cas de Máximo qui non seulement a été privé de son père mais aussi d'une histoire familiale à cause de la guerre de la dictature en Espagne.

La voix de Máximo est de celles qui ont été étouffées par l'oppression et par plusieurs strates de mémoires dominantes. C'est la voix d'un orphelin, celle d'un fils de « rouge » sous la dictature de Franco, privé de la parole dans l'espace public, n'ayant pu rendre hommage à son père.

C'est aussi la voix d'un fils d'exilé, dont le père disparu a été noyé dans le flot de la violence nazie de masse en Limousin. À Tulle, à Oradour-sur-Glane, les victimes espagnoles, commémorées avec toutes les autres, sont longtemps demeurées inconnues.

La voix de Máximo, enfouie, souterraine, émerge en 2010 pour se joindre à celles qui veulent rappeler cette mémoire. Si la douleur est bien présente dans son timbre, c'est avec beaucoup d'apaisement qu'il affronte aujourd'hui cette répression passée qui a profondément fait basculer le cours de sa vie. Un message serein qui tranche avec l'émotion palpable qui modifie sa voix, sa respiration, son débit de paroles.

Car la mémoire passe par le corps : Máximo se souvient des sons des lectures des lettres avec sa mère, des mots tendres adressés à un père matérialisé par une photographie sur sa table de nuit, du silence autour de son absence... Après presque 70 ans, Máximo renoue avec le passé et peut enfin se réapproprier l'histoire familiale. Les lettres conservées chez lui sont les preuves tangibles de la relation épistolaire qui les a unis et celles d'un destin familial bouleversé.

Le documentaire sonore semble à même de traduire la force de l'oralité dans la transmission ou la non-transmission de la mémoire. En donnant la parole à un fils d'exilé espagnol chassé de son pays puis massacré par les nazis en France, le documentaire vise à mesurer et à faire ressentir à l'auditeur l'empreinte d'un passé violent, douloureux et injuste sur les individus. Il envisage également de montrer les conditions d'émergence des souvenirs et comment les institutions sélectionnent les événements passés. En cela, la voix de Máximo s'oppose ainsi au pacte de silence imposé par les instances étatiques espagnoles après la mort de Franco. Elle ravive la mémoire de l'exil espagnol dans le Limousin et poursuit le travail de mémoire des victimes du massacre de Tulle. Une voix et une parole multiple, celle de Máximo, le père comme le fils, tendre et idéaliste.»

Éva Léger, réalisatrice

Ce projet a reçu le soutien de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONAC-VG), de la Ville de Tulle, de l'Ateneo Republicano du Limousin et de l'association LIR (Laboratoire Itinérant de Recherches sur les migrations et les luttes sociales). À la suite de la diffusion de ce documentaire sonore, l'ONAC-VG proposera la présentation du livre de Paloma León *Les voix de la Libertad* dont le sujet est la vie de deux résistants espagnols en Corrèze et une exposition produite avec l'ACER (Amis des Combattants de la République Espagnole) *Levés avant le jour, les brigades internationales, de l'Espagne à la Résistance.*

cinéma documentaire

Par-devant notaire de Marc-Antoine Roudil et Sophie Bruneau (1999 - 72')

samedi 23 - 20h30 - salle du Cantou - St-Martin-la-Méanne



« Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil ont posé leur caméra dans le secret d'une étude de notaire, en campagne. Ils y filment le quotidien fait de négociations, achats, ventes, successions, palabres. Leur regard se fait attentif aux visages, aux attitudes, aux gestes. Les silences en disent long, les regards cherchent l'évitement. Les femmes parlent à la place des hommes. À eux la décision, à elles le babillage pour gagner du temps, combler les silences.

Le maître de cérémonie, notre notaire, joue à la perfection son rôle : d'aller vers un dénouement, un compromis, une entente, démêlant avec dextérité et parfois autorité ces situations complexes qui croisent les questions d'argent, de possession, de désir de durer, de peur, de mort. La terre, vivante et verte vue d'avion au début du film, devient objet de négociation. Les hommes aussi se font objets, se traitent en objets. On se croirait dans une de ces peintures flamandes de la Renaissance où des personnages figés se tiennent dans le clair-obscur d'un décor rouge et ocre, cernés de tentures empesées. Mais la pesanteur ambiante, qui pourrait être asphyxiante, se voit bousculée ici par le regard intelligent des cinéastes, l'empathie et la vivacité du notaire, dont on comprend mieux le travail. Grâce à eux, on se prend de sympathie pour ces personnages et leur comédie, on respire et on se détend en même temps qu'eux lorsque le compromis est trouvé. On leur ressemble !» L'équipe de St-Martin-la-Méanne

Un paese di Calabria de Shu Aiello et Catherine Catella (2016 - 90')

vendredi 29 - à partir de 20h30 - en plein air, devant la salle polyvalente - Chenailler-Mascheix, avec l'association culturelle et sportive
20h30 - pique-nique partagé, chacun amène un plat ou une boisson
21h30 - projection (repli dans la salle des fêtes en cas de pluie)



À la fin des années 1990, un bateau s'échoue sur la plage en contrebas du village de Riace, en Calabre. À son bord 200 Kurdes qui viennent de passer huit jours en mer. Spontanément, les habitants courent à leur secours et naît l'épopée formidable d'une amitié renouvelée entre ceux qui vivent là et ceux que la mer amène jusqu'ici.

Depuis vingt ans, ensemble, ils redonnent vie à ce petit patelin oublié des cartes et réhabilitent les vieilles habitations à l'abandon, rouvrent des commerces, remplissent les écoles. La population de Riace est ainsi passée de 900 habitants en 1998 à 2 100 en 2016.

« Le film de Shu Aiello et Catherine Catella fait le portrait d'une utopie devenue réalité. Au cours de cinq sessions de tournage d'une dizaine de jours, les deux cinéastes ont filmé les événements marquants qui rythment la vie à Riace. Les messes, les baptêmes, les élections, les fêtes populaires célébrant les saints Cosma et Damiano, arrivés de Syrie, dit-on, il y a des centaines d'années pour soigner les habitants de Calabre. L'exil et l'accueil ont forgé l'identité de cette région, parmi les plus pauvres d'Italie depuis toujours.

La voix off de Rosa Maria, la grand-mère calabraise de Shu Aiello, court tout au long du film. Elle fait le récit intime de son parcours d'émigration vers la France et rappelle qu'en deux siècles, près de 40 millions d'Italiens ont quitté leur péninsule. Ce sont des gens qui ont la mémoire de l'exil des leurs, et qui ont l'habitude de regarder la mer, dit la réalisatrice à propos de ces villageois vertueux. Quand le premier bateau arrive, Domenico Lucano, le maire actuel de Riace, est un élu d'opposition. Animé par un fort sentiment de solidarité, il est convaincu que son village peut devenir « la maison des humbles ». De tout temps, raconte-t-il, on a su y accueillir les bergers et les Gitans. Il voit dans l'arrivée de ces nouveaux exilés la chance d'inventer un nouvel avenir. Depuis, Domenico Lucano a été réélu trois fois et son initiative, relayée par l'association *Citta Futura*, a permis d'accompagner plus de 6 000 exilés venus de plus de 20 contrées différentes. « Ceux qui sont partis, beaucoup ne reviendront pas. D'autres arriveront... C'est l'histoire des hommes, non ? Il n'y a rien à dire de plus. » Ce sont les derniers mots de Rosa Maria. Juste après, quatre mineurs isolés, venus d'Égypte, s'essayaient à chanter l'hymne italien des partisans : *Bella ciao!* »

Emilien Urbach – L'Humanité

dates à retenir...

Présentation des travaux des ateliers d'arts plastiques de Pascale Guérin et David Molteau

**mercredi 4 juillet - à partir de 18h - locaux de Peuple et Culture - Tulle
19h - repas tiré du sac
20h30 - projection d'un film (à définir)**



stage franco-allemand

Formation à la pédagogie interculturelle pour le soutien de l'apprentissage de la langue avec des réfugiés **du lundi 22 au samedi 27 octobre 2018 - Château de Ligoure**

Cette formation soutenue par l'office franco allemand pour la jeunesse s'adresse à des bénévoles d'associations impliqués dans l'accueil de réfugiés. 8 français y rencontreront 8 allemands pour échanger en travaillant ensemble.

Pour tout renseignement complémentaire et inscriptions, s'adresser à Gaëlle Rhodes (gaellerhodes.pec19@gmail.com : 05.55.26.32.25)

et aussi...

Quartier en fête à Souilhac

jeudi 14 - à partir de 18h - résidence Estabournie - 3-5 rue Pauphile - Tulle, avec la FAL 19, le ROC et l'Association Air de Jeux, entrée gratuite.

Le Service Habitat Jeunes ouvre ses portes pour une journée festive (animations, jeux en extérieur, dégustation de spécialités préparées dans l'après-midi par les résident.e.s du CADA)

À 19h, inauguration officielle de ***l'Exposition Xxl***, collage de photos en « méga impression » sur la façade de la Résidence. 21 jeunes résident.e.s se sont prêt.e.s au jeu sous l'objectif de Patrick Fabre, leurs portraits symbolisant le projet associatif de la structure, basé sur la mixité et la diversité.

À 21h, la soirée se poursuivra avec un concert de la Chorale des Lendemains qui chantent et du groupe Radio Tutti & Barilla sisters.

